

198 AVANTURES DU CHEVALIER

Je lui repartis, mais il n'entendit pas, que mon parti étoit tout pris, & que bien différent des paresseux qui aiment à trouver besogne faite, je ne voulois pas recueillir le fruit des peines de mon prochain.

Le jour suivant le Financier me demanda quelle étoit ma résolution sur ce qu'il m'avoit proposé. Je lui répondis que je ne pouvois en prendre d'autre, que de le prier de se pourvoir d'un nouveau Commis, & d'examiner mes Livres. Voilà donc, reprit-il, à quoi vos réflexions ont abouti. J'en suis fâché pour vous. En achevant ces mots il me quitta pour aller employer contre moi tout son crédit, & pour se venger d'un refus dont il ne connoissoit pas la justice.

Il n'y travailla pas en vain : je fus arrêté deux jours après dans la rue par une troupe d'Archers qui vinrent fondre sur moi. J'eus beau leur dire que je n'avois pas envie de faire la moindre résistance, ils me secouèrent & me houspillèrent d'autant plus que chaque secousse faisoit tomber dans leurs mains, ma tabatière, ma montre, ou mon argent. Ils me jetterent ensuite dans un Fiacre, & me conduisirent au Châtelet. Avant que d'y arriver, je pris garde que j'avois encore au doigt mon diamant; heureusement pour moi mon escorte ne l'aperçut point, ce qui m'épargna une furieuse secousse. Pour le sauver des griffes de ces oiseaux de proie, qui sont des voleurs privilégiés, je fis si bien qu'avec mes dents je le détachai de l'anneau & le gardai dans ma bouche.

Ce qui sans doute avoit déterminé le Malotier à me faire giter si promptement au Châtelet,

D
telet
parti
Can
cou
forti
bec
enve
fçus
taire
cher
le r
s'éto
tes,
pou
ordr
la.
deq
re a
heu
en
tre
dire
ture
rette
cara
noie

F